

UNE ARMÉE TRES SECRÈTE AUX ORDRES D'OBAMA

par Ferdinando Calda

Article tiré de "Rinascita", Rome, 9 septembre 2011

Le "Washington Post" révèle quelles ont été les opérations menées par le "Joint Special Operation Command", une unité de combat qui a reçu l'autorisation de tuer et qui n'est aux ordres que du seul Président

Mardi 6 septembre 2011, le général américain David Petraeus a pris officiellement la direction de la CIA, en succédant à Leon Panetta, devenu, lui, secrétaire à la défense. La nomination de l'ancien commandant des forces américaines en Irak puis de la coalition internationale en Afghanistan est considérée par bon nombre d'observateurs comme un pas de plus vers la "militarisation" de l'agence de renseignement américaine.

Ce dangereux glissement vient d'être confirmé par un article récent du "Washington Post", dans lequel l'auteur démontre que, depuis l'attaque du 11 septembre 2001 contre les tours jumelles, la CIA est devenue de plus en plus "un groupe paramilitaire, sans pour autant avoir le devoir de responsabilité et de transparence que l'armée est tenue de garantir". C'est là, pour d'aucuns, un véritable "retournement mortel", qui a transformé les renseignements américains en une agence d'espionnage et en une "incroyable machine à produire la mort", pour paraphraser un ancien agent secret. Il suffit de penser que de 2001 à aujourd'hui les bombardements par drones ont tué un peu moins de trois mille personnes.

Mais le "Washington Post" rappelle quelques aspects plus particuliers encore de cette évolution: la guerre secrète détient actuellement une portée bien plus vaste et la lutte contre le terrorisme, telle qu'elle est envisagée par la Maison Blanche, est désormais soustraite à tout contrôle de l'opinion publique et, surtout, du Congrès. En citant un extrait du livre, récemment publié, de deux journalistes, Dana Priest et William M. Arkin, intitulé "Top Secret America: The Rise of the New American Security State", le quotidien explique comment s'organise depuis quelques années le "Joint Special Operation Command" (JSOC), une unité militaire d'élite, ultra-secrète, qui opère au-delà de toutes les obligations qui incombent normalement à la CIA elle-même. Il s'agit d'une véritable armée parallèle aux effectifs de 25.000 hommes, dotés de leurs propres drones, de leurs propres avions de reconnaissance et même de leurs propres satellites. Et surtout, il ne faut pas oublier ceci: ils ont le droit de tuer. Le Président —l'unique personne, mis à part le chef du Pentagone, à laquelle ils doivent rendre des comptes— a autorisé les hommes du JSOC de sélectionner des particuliers dans la liste noire qu'ils ont reçue et de les tuer (inutile de préciser: sans aucune autre forme de procès et sans justification de la moindre preuve).

C'est donc ce qui s'est passé en mai dernier, lorsque ces hommes ont pénétré sur le territoire pakistanais pour éliminer Ousama Ben Laden. Ou encore en avril 2006, quand ils ont tué le chef d'al-Qaeda en Irak, Abou Moussab al-Zarqawi. De plus, grâce au caractère secret de leurs missions, ils ont pu mener des actions dans des pays qui ne sont pas en guerre avec les Etats-Unis, comme le Yémen, la Somalie, les Philippines, le Nigéria et, finalement, la Syrie.

"Nous sommes la matière obscure. Nous sommes la force qui meut l'univers, mais que l'on ne peut pas voir", a dit, en se vantant, un membre du Corps d'élite des Navy Seals. Et cet homme ajoute: "La CIA n'a ni les dimensions ni l'autorité requise pour faire les choses que nous, nous faisons".

En effet, les deux journalistes du "Washington Post" notent dans leur livre que si la CIA, avec ses propres drones et forces paramilitaires, a tué des milliers de personnes, chefs d'Al-Qaeda et moudjahiddins de cette mouvance, la JSOC en a tué beaucoup plus. Ainsi, si la CIA a capturé et interrogé avec des "méthodes peu orthodoxes" une centaine de "suspects de terrorisme", la JSOC en a capturé et interrogé "dix fois plus".

Source : <http://www.voxnr.com> – 28.10.2011